

Les enjeux d'une écriture publique de la folie et de la santé mentale

Patrice Desmons



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/2714>

DOI : 10.4000/edc.2714

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université Lille-3

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1993

Pagination : 111-120

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Patrice Desmons, « Les enjeux d'une écriture publique de la folie et de la santé mentale », *Études de communication* [En ligne], Supplément 1993 | 1993, mis en ligne le 31 décembre 2011, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/2714> ; DOI : 10.4000/edc.2714

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Tous droits réservés

Les enjeux d'une écriture publique de la folie et de la santé mentale

Patrice Desmons

- 1 Il pourrait y avoir une ambiguïté ou du moins une expression bien floue dans le titre de ma communication envers vous aujourd'hui, autour de l'expression « écriture publique ».
- 2 Une écriture peut-elle être « publique », et cela peut-il avoir un sens ? Question bien compliquée, plus compliquée qu'il n'y paraît, puisque d'emblée elle interroge le rapport entre l'écriture et son auteur, rapport qui semble inscrire d'emblée l'écriture, l'acte d'écrire, dans le registre du privé: pas d'écriture sans auteur, apparemment.
- 3 Qu'une écriture soit publiée, et qu'il y ait des pratiques de publication, c'est une chose. Mais c'est autre chose de parler d'écriture « publique ». C'est une expression, « écriture publique », qui a une autre force que la pratique de « publication » qui en ce sens peut se réduire à l'idée de circulations sociales de l'écrit, comme on parle de circulation de marchandises.
- 4 L'accolement de l'écriture au qualificatif « publique » a une autre force, peut-être cette force conceptuelle qui surgit quand le qualificatif « publique » se trouve qualifier certains mots: comme « chose publique », ré-publique, par exemple, ou peut-être comme « fille publique ».
- 5 Ces remarques sur les enjeux du titre proposé à la discussion d'aujourd'hui, ne sont pas anecdotiques: elles sont, je crois, nécessaires ou utiles pour tenter de rendre compte du cadre théorique et idéologique dans lequel s'inscrivent les actions qu'on pourrait bien appeler d'écriture publique, menés depuis une quinzaine d'années par l'A.M.P.S., association-médico-psycho-sociale.
- 6 Pour que les enjeux de ces actions soient entre nous plus discutables et plus précis, j'ai pensé qu'il était préférable de nous appuyer sur l'une de ces actions, dont le dispositif est relativement simple, mais dont les enjeux le sont peut être moins.

Une campagne publicitaire à la folie

- 7 Il s'agit d'une sorte de campagne publicitaire, menée il y a deux ans par l'A.M.P.S., intitulée : « « A LA FOLIE », campagne pour la promotion de la santé mentale ».
- 8 La forme concrète de cette campagne publique et publicitaire de la folie a été la suivante: un appel d'offre a été diffusé dans les milieux artistiques français et belges, à partir duquel plus d'une trentaine de plasticiens ont répondu par l'envoi d'une « maquette ».
- 9 Un jury, dont j'évoquerai dans la discussion, la composition, s'est réuni et a retenu dix propositions. Il s'agissait de produire 10 affiches de 4 m x 3 m (la dimension des affiches publiques des publicitaires), qui ont été affichées dans dix points différents de la métropole de Lille, pendant trois semaines, sur des panneaux publicitaires classiques.
- 10 A chaque affichage, un vernissage public était organisé, réunissant l'artiste, ses amis, les élus locaux de la ville concernée, les amis de l'A.M.P.S, les passants, la presse audiovisuelle et écrite. Tout ce monde en général emmené ensuite dans les mairies, avec discours des élus et apéritif municipal.
- 11 Enfin un catalogue réunissant tous ces travaux et posant certains enjeux de cette action, a été tiré à 5000 exemplaires, et distribué ou vendu dans des bibliothèques, les collèges, lycées, centres sociaux, mairies etc...
- 12 Avant d'en venir aux enjeux théoriques de ce type d'actions de sensibilisation, je voudrais dire quelques mots sur leur contexte. La psychiatrie française des 15 dernières années s'est considérablement modifiée. Pour des raisons à la fois théoriques, idéologiques et économiques, de nombreux hôpitaux psychiatriques se sont restructurés ou « reconvertis », et la sectorisation, le développement des modes différents de soin, font qu'aujourd'hui l'hospitalisation et, a fortiori, l'enfermement ne sont plus, loin s'en faut, ce qui caractérise la psychiatrie. De très nombreux patients sont réinsérés, soutenus par une sorte de « plateau technique », allant des cures analytiques aux visites à domicile en passant par les lieux de vie, les appartements thérapeutiques etc... Sans être un exemple exceptionnel, le secteur où agit l'A.M.P.S. est passé en 10 ans de 320 lits à 30 lits.
- 13 Dans ce nouveau contexte, de nouveaux problèmes, de nouvelles questions (ou peut-être des questions anciennes mais prenant des formes nouvelles) apparaissent. On pourrait peut-être le dire comme ceci: au grand enfermement si bien analysé par Michel Foucault, et qu'il fait coïncider avec la réponse de la raison à la folie depuis Descartes, succède aujourd'hui ce qu'on pourrait appeler un « grand effacement » : les fous ne sont sans doute pas « guéris » mais il sont le plus souvent comme on dit en psychiatrie, « stabilisés ». Le plateau technique dont je parlais à l'instant, renforcé évidemment par la chimiothérapie, les médicaments, tout cela permet le plus souvent une stabilisation qui conduit au maintien de la personne dans un milieu à peu près « normal ». Et tout est évidemment dans cet « à peu près ».
- 14 Cet « à-peu-près-normal », cette quasi normalité est le nouveau visage des fous, le nouveau masque infligé à la folie.

Cité et citation

- 15 Et c'est une des hypothèses ainsi que l'un des repères qui traversent ces actions de publicité : le retour des fous dans la cité ou, comme on pourrait aussi le dire ainsi (on en reparlera) : « le retour des fous dans la citation », la possibilité d'être (de) cité, est aujourd'hui concrètement effectué, mais se paye le plus souvent d'une banalisation, d'une normalisation passant par un travail quotidien d'esthétisation des personnes et de symptômes pour les rendre « inaperçus » ou imperceptibles. Et pour que ce retour ne soit pas qu'un nouveau coup porté à la folie, il paraît très important d'accompagner le retour concret des fous dans la cité par un travail permanent sur les idéologies et les représentations sociales de la folie. Voilà l'un des enjeux, le plus facile à dire, de ces actions et de cette « écriture publique » : il faut, parallèlement aux pratiques de réinsertion, de réinscription et de re-citation des personnes exclues de la raison depuis le geste de Descartes, il faut mener un travail idéologique, public, visant à transformer le système de représentation de la folie et de la « différence ».
- 16 Apparemment, il s'agit d'un problème simple de communication et d'interprétation: faire en sorte que ce qui est interprété sur le mode de l'exclusion et de la forclusion, soit transformé pour ne plus être forclos, pour être mieux compris, mieux reconnu. Un problème simple qui fait sans doute le quotidien des professionnels de l'information et de la communication comme des publicitaires. Et sans doute est-ce cette simplicité qui caractérise les campagnes publicitaires que l'on connaît, qui ont une intention idéologique : les campagnes politiques, mais aussi les campagnes pour de « grandes causes » : la faim dans le monde, la lèpre, le SIDA, ou ces campagnes menées par l'UNAPEI pour la reconnaissance des handicapés mentaux (« la prochaine fois, dites-moi bonjour »).
- 17 Ces campagnes, soucieuses de toucher notre sensibilité et transformer notre regard et notre interprétation, jouent sur la prise de conscience, mêlée de pitié, de solidarité ou de culpabilité. Ces campagnes jouent alors sur la ressemblance et la reconnaissance : ces autres, pauvres et malades, ce sont nos frères humains, ils sont comme nous: la prochaine fois, dites leur bonjour, reconnaissez-les.
- 18 Or c'est sûrement l'un des apports majeurs de Foucault (mais aussi de Freud et de Lacan), d'avoir souligné que la reconnaissance de la folie, l'inscription de la folie dans la logique de la reconnaissance, était paradoxalement la forme même et peut-être la forme suprême de sa forclusion. Toute la réflexion de Foucault sur la naissance de la clinique comme opération d'inscription dans un sens reconnaissable, d'une image qui se présentait comme insensée, toute sa description du panoptique comme posture visant à rendre entièrement lisible le visible, tout cela ne peut que nous sensibiliser à la contradiction qui surgit dans la volonté de voir et de savoir la folie, la déviance, la différence etc, qui sont le ressort des campagnes habituelles de sensibilisation.
- 19 Cette résistance de la folie à la logique de l'inscription, c'est ce qui conduit aussi Foucault à s'inscrire dans ce qu'on a pu qualifier de conception « romantique » de la folie. Quand, à ce propos, Foucault parle, pour qualifier la folie, « d'absence d'œuvre » et quand il désigne comme figures héroïques de la folie Nietzsche, Nerval ou Artaud, c'est une manière de souligner comment la folie se présente d'abord sous la forme de l'illisibilité, d'une illisibilité qui appelle, oblige, et, en même temps, neutralise l'interprétation : il y a du texte, du signe mais non immédiatement lisible et dont le sens reste toujours énigmatique. Cette position « romantique » est aussi proche d'une position religieuse,

celle de l'hermétisme, qui tend à caractériser la dimension sacrée d'un texte par le fait qu'il n'est pas immédiatement lisible et suppose un interprète, suffisamment inspiré, pour faire sens et lien, pour relier.

- 20 Bref, l'objet dont il s'agit ici, d'une écriture publique de la folie, est donc un objet très particulier, qui a du moins cette particularité de résister aux mécanismes classiques de la représentation.
- 21 C'est l'enjeu de cette résistance que je voudrais maintenant, dans ce dernier temps, prospector et interroger.

L'inconscient illisible

- 22 Pour aller vite, on pourrait d'abord faire référence au problème posé par la théorie freudienne de l'interprétation, et au fait que la reconnaissance par Freud d'une spécificité de la logique de l'inconscient le conduit à complexifier le schéma traditionnel de la représentation : Freud dédouble la théorie de la représentation, en particulier à travers les deux concepts de *Vorstellung* et de *Repräsentanz* et de l'idée de « représentation de mot » d'une part et de « représentation de chose » d'autre part. C'est cela qui, comme vous le savez, le conduit à comparer le fonctionnement de l'inconscient au fonctionnement du « rébus » ou au fonctionnement de l'ardoise magique ou du bloc magique que Derrida commente finement dans « L'écriture et la différence ».
- 23 L'inconscient résiste, et résiste irréductiblement à la lisibilité immédiate et à la reconnaissance. Interpréter l'inconscient selon la reconnaissance, selon la simple traduction, c'est le réduire à la logique de l'imaginaire, décrite par Lacan, et c'est à proprement parler, prendre des vessies pour des lanternes ou, aussi bien dit, l'inverse (des lanternes pour des vessies...).
- 24 Vous savez que Lacan n'a cessé d'insister sur ce point et que d'une certaine façon c'est là l'enjeu de toute la rencontre de la psychanalyse et de la linguistique.
- 25 Il y a du non représentable, tout n'est pas représentable et, comme la folie, l'inconscient n'est pas « présentable » : toutes les consignes d'appel à la tolérance, à la sympathie, à la solidarité de la fraternité humaine n'y peuvent rien. L'inconscient est illisible.
- 26 Ce thème de l'illibilité ou de formes très particulières de lisibilité et de statut de la lecture, est bien présent dans le travail de Lacan, j'en donne quelques exemples :

Ainsi, dans *le Séminaire XX* :

« L'inconscient est ce qui se lit » (...)

« Joyce, je veux bien que ce ne soit pas lisible - ce n'est certainement pas traductible en chinois. Qu'est-ce qui se passe dans Joyce ? Le signifiant vient truffer le signifié. C'est du fait que les signifiants s'emboîtent, se composent, se télescopent - lisez *Finnegan's Wake* - que se produit quelque chose qui, comme signifié, peut apparaître énigmatique, mais qui est bien ce qu'il y a de plus proche de ce que nous autres analystes, grâce au discours analytique, nous avons à lire - le lapsus. C'est au titre de lapsus que ça se lit mal, ou que ça ne se lit pas. Mais cette dimension du « se lire », n'est-ce pas suffisant pour montrer que nous sommes dans le registre du discours analytique ? Ce dont il s'agit dans le discours analytique, c'est toujours ceci : à ce qui s'énonce de signifiant vous donnez une autre lecture que ce qu'il signifie... Dans votre discours analytique, le sujet de l'inconscient, vous le supposez savoir lire, et ça n'est rien d'autre, votre histoire de l'inconscient. Non seulement vous le supposez savoir lire, mais vous le supposez pouvoir apprendre à lire ».

- 27 Ou bien cette phrase :
- « Je ne vous dirai pas de lire Sollers. Il est illisible, comme moi, d'ailleurs ».
- 28 Ou bien encore : *dans le Séminaire inédit du 10 janvier 1962* :
- « Il n'est pas sans promesse que nous ayons fait une découverte, car je crois que c'en est une, cette indication qu'il y a - disons dans un temps repérable, historiquement défini, - un moment où quelque chose est déjà là pour être lu, lu avec du langage quand il n'y a pas d'écriture encore ».
- 29 Cette position, que nous ne pouvons pas ici développer, pose des problèmes théoriques (et aussi techniques du point de vue psychanalytique) très importants et, il me semble qu'on en a un aperçu assez large à travers le livre, paru l'année dernière, d'Umberto Eco : « les limites de l'interprétation », où Umberto Eco souligne d'une part comment les positions qui renoncent soit à interpréter soit à soumettre l'interprétation aux limites de la simple raison, ont été courantes dans l'histoire, et d'autre part comment ces positions qui cèdent sur le principe raisonnable de la reconnaissance et de la lisibilité, conduisent inévitablement à la méconnaissance et finalement à l'obscurantisme.
- 30 Tout n'est peut-être pas interprétable, l'interprétation a des limites, mais en dehors de l'interprétation, au sens classique du terme, il n'y aurait pas de salut, selon Umberto Eco.

La limite... de la sémiotique

- 31 Pourtant, je me permettrai ici de dire, sans pouvoir l'explicitier vraiment, que cette position d'Umberto Eco s'expose à un retournement de l'histoire : si dans les années 50/60 la linguistique et la sémiotique ont été des outils pour le renouvellement de la psychanalyse dans ses enjeux théoriques et techniques, on peut penser que cette restauration, dans la sphère sémiotique, du rationalisme classique, pourrait rencontrer la résistance des positions psychanalytiques mais aussi philosophiques qui s'y sont ressourcées.
- 32 En effet, ici encore, le travail de Foucault reste incontournable, d'avoir mis en évidence l'effet réducteur et dévastateur du rationalisme dans son interprétation de la folie. La folie interprétée avec la forme classique de la raison (dialectique ou non, kantienne ou hegelienne) devient une maladie, inévitablement. On le sait, la raison est paranoïaque, elle ne supporte pas la contradiction, et Aristote a fait de cette condition la première des conditions... Une fois qu'elle est rationnellement diagnostiquée comme maladie, la folie n'a plus qu'à être soignée, et la médecine prend le relais de la philosophie.
- 33 Or la réponse médico psychiatrique à la folie coïncide, c'est tout à fait remarquable, avec la privatisation de la folie et son exclusion de l'espace public. Le fou médicalisé est « reconnu » comme malade et non plus comme coupable, mais cette reconnaissance, comme le formule clairement l'article 64 du code pénal, forclot le fou de l'espace public de la loi, de la publicité des débats dont Kant soulignait qu'elle était un critère essentiel, sinon « le » critère, de la justice et du droit. Les récents débats sur la distinction entre le responsable et le coupable, ou bien le livre de Louis Althusser paru l'année dernière : « L'avenir dure longtemps », ont ravivé l'enjeu de ces débats sur la frontière du public et du privé.
- 34 Eh bien voilà quel pourrait être l'enjeu majeur d'une écriture publique de la folie: interroger, déconstruire cette frontière du public et du privé, frontière issue du Cogito cartésien et du rationalisme, et à partir de laquelle depuis deux siècles la folie est traitée

soit sous la forme de l'exclusion par enfermement, soit sous la forme de l'insertion par effacement et normalisation.

- 35 Mais ce projet de déconstruction pourrait se dire de manière plus précise encore. La folie nous pose un problème paradoxal: son interprétation est guettée par le rationalisme, ainsi que le soulignent Freud, Lacan ou Foucault. Mais renoncer à l'interprétation ou transgresser les limites de l'interprétation, c'est s'exposer au retour de l'obscurantisme, ainsi que le souligne Umberto Eco.
- 36 Pourtant ce problème n'est paradoxal peut-être que parce qu'il n'interroge pas ce qui le détermine, et en particulier la notion de limite.

Une folie

- 37 Et c'est sur cela que je voudrais conclure: produire une écriture publique de la folie, c'est être préoccupé par ce qui s'efface en même temps que la disparition du symptôme et de toute expérience de la limite. A cet égard, la référence au travail de Jacques Derrida est plus qu'utile ici : ce thème de la limite est un des thèmes majeurs de la réflexion de Derrida. Des « Marges de la Philosophie », au concept de « parergon » développé dans « La vérité en peinture », Derrida ne cesse non pas de refuser les limites (ce qu'Umberto Eco lui impute à contre sens), mais d'interroger la logique même du découpage, du prélèvement, de la greffe, et plus largement de la différence qui traverse le signe et le sens.
- 38 Dans un petit texte, Derrida appelle justement cette logique de la différence : « Une folie », que je vous cite rapidement. Le titre du texte est : « Une folie doit veiller sur la pensée » :
- « Il y va de responsabilités qui, pour donner lieu à des décisions et à des événements, ne doivent pas suivre le savoir, découler du savoir comme des conséquences ou des effets. Autrement on déroulerait un programme et on se conduirait, au mieux, comme des missiles « intelligents ». Ces responsabilités, qui détermineront « où ça va », comme vous dites, sont hétérogènes à l'ordre du savoir formalisable et sans doute à tous les concepts sur lesquels on a construit, je dirais même arrêté, l'idée de responsabilité ou de décision (moi conscient, volonté, intentionnalité, autonomie, etc.). Chaque fois qu'une responsabilité (éthique ou politique) est à prendre, il faut passer par des injonctions antinomiques, de forme aporétique, par une sorte d'expérience de l'impossible, sans quoi l'application d'une règle par un sujet conscient et identique à soi, subsumant objectivement un cas sous la généralité d'une loi donnée en vient à irresponsabiliser au contraire, au moins à manquer la singularité toujours inouïe de la décision à prendre ».
- « L'évènement étant chaque fois singulier, à la mesure de l'altérité de l'autre, il faut chaque fois inventer, non pas sans concept mais en débordant chaque fois le concept, sans assurance ni certitude. L'obligation ne peut être que double, contradictoire ou conflictuelle, dès lors qu'elle appelle à une responsabilité et non à une technique morale ou politique ».
- « Cela doit s'inventer à chaque instant, à chaque phrase, sans assurance, sans garde-fou absolu. Autant dire que la folie, une certaine « folie », doit guetter chaque pas, et au fond veiller sur la pensée, comme le fait aussi la raison ».
- 39 « Injonctions antinomiques, forme aporétique, sorte d'expérience de l'impossible, veille de la folie sur la pensée » : toutes ces expressions pourraient valoir pour rendre compte de notre préoccupation d'aujourd'hui.

- 40 Dans l'idée d'afficher publiquement la folie ou de donner « à la folie » une affiche publique, il s'agit de doubler le retour des fous dans la cité par un travail d'écriture produisant une obstruction à l'interprétation définitive. Il s'agit de doubler l'acte d'un travail de la différence que l'interprétation, toujours prise dans les limites de la simple raison, ne peut que rendre « impossible ».
- 41 Il ne s'agit pas de publier des écritures de fous qui deviendraient humains, trop humains, mais de soutenir un statut public de la folie sans laquelle la raison privée devient paranoïaque.
- 42 Différer les limites de l'interprétation, ce n'est pas déchirer les rapports communicationnels pour l'apologie d'un délire insensé, c'est rendre sensible le fait que la limite de l'interprétation est toujours déjà débordée d'une alterité qui n'est rien d'autre que la doublure de son identité. C'est écrire, dans une écriture qui ne peut qu'être publique, sans auteur, sans « moi conscient, volonté, intentionnalité, autonomie etc... » pour reprendre les mots de Derrida, écrire cette doublure qui sans cela réapparaît sous l'image de l'horreur, de l'abject, du monstrueux et de la xéno-phobie de l'étranger inquiétant.
- 43 La folie doit veiller sur la pensée de la dédoubler: c'est ce que peut faire entendre ce joli « dialogue » imaginé par Eric Blumel¹ entre Narcisse et Echo :
- Narcisse : « N'y a-t-il pas ici quelqu'un ? »
 - Echo : « Si, quelqu'un »
 - Narcisse : « Viens ici, réunissons-nous »
 - Echo : « Unissons-nous ! »
 - Narcisse : « Je mourrai avant que tu n'uses de moi à ton gré »
 - Echo : « Use de moi à ton gré ! »
- 44 L'écriture publique de la folie est ainsi comme l'écho de l'étrangeté de notre intimité.....

BIBLIOGRAPHIE

Analytica, (1980), n°22.

Catalogue A la folie, AMPS, 43 rue Faidherbe, 59260 Hellemmes - Lille.

Derrida, J., (1992), *Points de suspension* ed. Galilée.

Eco, U., (1992), *Les limites de l'interprétation*, Grasset.

Foucault, M., (1961), *Folie et Déraison, Histoire de la folie à l'âge classique*, Plon. 2° éd., Gallimard, 1972.

Foucault, M., (1963), *Naissance de la clinique: une archéologie du regard médical*, PUF, rééd. 1972.

Freud, S., (1971), *L'interprétation des rêves*, PUF 2° éd., éd. allemande, 1926.

Lacan, J., (1973), *Séminaire XX: «Encore»*, Le Seuil.

NOTES

1. in «ANALYTICA» n°22 p.44 / 45.

RÉSUMÉS

L'auteur s'attache à éclairer les enjeux d'une écriture publique de la folie dans l'espace de la cité. Il rend compte d'une initiative d'affichage public d'images commandées à des artistes. Cette publicité attribue à cette forme d'écriture de la folie une dimension sémiotique, médiologique et philosophique bien plus large que dans le cadre d'une production de documents papier.

INDEX

Mots-clés : écriture publique, santé mentale, folie

Keywords : public writing, mental health, madness

AUTEUR

PATRICE DESMONS

Patrice Desmons, Philosophe, CEMEA Arras, Psychanalyste, 21ème secteur Lille